

# Alaska : alerte au pétrole

Autor(en): **Allen, Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **45 (1972)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127356>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Alaska: alerte au pétrole

73

La construction des 1300 km. du plus grand oléoduc jamais réalisé (1 m. 20 de diamètre) a reçu le feu vert de Washington. Le Trans-Alaska-Pipeline System (TAPS), en grande partie aux mains des compagnies pétrolières Atlantic Richfield (ARCO), Humble Oil et British Petroleum (BP) a déjà pris livraison du tube d'acier fabriqué au Japon. L'ouvrage doit aller de Prudhoe Bay, sur la côte nord de l'Alaska, à Valdez, au sud. Il suscite l'enthousiasme de l'administration de l'Etat de l'Alaska, et l'inquiétude des écologistes, qui en prévoient les dangers.

Ces dangers sont considérables. La plus grande partie du pipe-line doit traverser une région de *permafrost*, sol perpétuellement gelé qui peut avoir, à certains endroits, 400 m. d'épaisseur. Toute construction lourde ou d'une température plus élevée doit donc être placée sur pilotis ou sur des couches de gravier isolantes. L'été, une sérieuse érosion peut se produire si la toundra n'est pas protégée. Lorsque la surface est brisée, le *permafrost* commence à dégeler: la piste qu'un seul train de tracteur à chenilles a tracée il y a quelques années est maintenant un fossé de 15 m. On a proposé que le pipe-line suive autant que possible les vallées des rivières afin de pouvoir l'enterrer dans les bancs de gravier. Cela réduirait un peu la zone de *permafrost* affectée par le pipe-line. Cependant, le risque de perturbation et de tassement différentiel est encore grand: la température de l'huile entrant dans l'oléoduc sera d'environ 70° C; l'énergie de friction et de pompage l'augmentera encore. On estime que la température du pétrole, lorsqu'elle atteindra Valdez, sera d'au moins 38°.

### Six semaines d'observation

Le flux total sera de 10 000 barils de pétrole par mile de tube (soit environ 1 million de litres au kilomètre). Et, d'après la fréquence des fuites (en 1968, il y en a eu 500 aux Etats-Unis, pour des conduites inférieures de moitié), il semble que l'Alaska risque des accidents spectaculaires. Evidemment, les gens du TAPS sont au courant de ces problèmes. Ils ont enterré 180 m. de pipe-line dans le *permafrost* pour y tester les effets de l'huile chauffée, et ils étudient aussi les façons de stabiliser le sol le long du futur pipe-line. Il est clair cependant que le principal souci du TAPS n'est pas la réalité écologique, mais les nombreuses et strictes stipulations du Département de l'intérieur qui, entre autres, lui demande de préparer des plans pour traiter les fuites de pétrole. Les compagnies pétrolières ne peuvent sérieusement prétendre qu'elles

ont une attitude responsable sur l'environnement, alors qu'elles ont des sections du pipe-line toutes prêtes à être posées dès que l'accord final du Congrès sera donné. Les nombreux spécialistes de l'environnement qu'elles emploient (directement ou indirectement) ne travaillent probablement pas sur une analyse écologique globale, car cela prendrait trop longtemps, mais plutôt pour remplir les conditions exigées.

### L'avis des Esquimaux

Là où le TAPS considère qu'il est particulièrement dangereux d'enterrer le pipe-line, il devra le construire sur des piliers au-dessus du sol. Les partisans de la protection ont exprimé leur crainte que les sections surélevées n'empêchent la migration des caribous (principale source de nourriture pour beaucoup d'Esquimaux) qui, chaque année, au printemps et à l'automne, traversent les monts Brooks par milliers. Les écologistes du TAPS rejettent ces craintes en arguant que les caribous ne semblent pas perturbés par les aérodromes et les routes des camps du North Slope. Mais six semaines d'observation permettent-elles d'être aussi affirmatif? Une conversation d'une demi-heure avec un Esquimau serait plus instructive.

Les Esquimaux Nunamiut font observer que les premières hardes des migrations de printemps et d'automne ne doivent jamais être troublées. Les suivantes semblent moins sensibles, mais si les hardes de tête, effrayées, font demi-tour, il est probable qu'aucun caribou ne passera par cette vallée pour le reste de la saison.

La plupart des scientifiques répugnent à prendre en considération les connaissances des Esquimaux: il est inconcevable pour eux que des populations à la technologie aussi sous-développée puissent être expertes en quoi que ce soit, même à propos de cet environnement dont elles ont tiré si ingénieusement parti pour leur survie. Mais Richard K. Nelson, qui a fait pour l'US Air Force une étude intensive des connaissances des Esquimaux sur les conditions de formation de la banquise, écrit: «A mon avis, l'information donnée par les Esquimaux sur des méthodes de chasse efficaces ou des techniques de survie est presque toujours correcte et bien fondée, *quelle que soit la difficulté qu'il y ait de l'accepter initialement.*»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Richard K. Nelson, *Hunters of the Northern Ice*, University of Chicago Press, 1969 (p. 375).

### Le problème des terres

Ce n'est pas seulement l'avis des Esquimaux qui a été négligé. Dans la ruée vers le maximum de profit, leurs droits et leur bien-être sont oubliés. En 1964, l'Etat attribua au Bureau d'aménagement du territoire quelque 2 millions d'acres de la North Slope. Les Esquimaux ont traditionnellement chassé sur cette aire, bien que l'Etat ait proclamé qu'elle était «libre d'utilisation et d'occupation des autochtones»<sup>2</sup>.

Les Esquimaux, les Indiens et les Aléoutes ont maintenant tiré la leçon d'une pratique aussi brutale. Selon le rapport du Comité régional agricole pour le plan de développement dans l'Alaska, «des 272 millions d'acres du domaine public, les indigènes revendiquent 250 millions d'acres; des 85 millions d'acres de terre réservés par le gouvernement à des projets particuliers, ils revendiquent 75 millions d'acres; sur les 12 millions d'acres jusqu'à présent en cours de sélection par l'Etat selon les termes de l'acte d'établissement d'Etat, ils revendiquent tout, sauf 100 000 acres; et des 6 millions d'acres déjà données à l'Etat ou à des particuliers, ils revendiquent 3 millions d'acres»<sup>3</sup>.

A cause de ces revendications territoriales non résolues, le Département de l'intérieur a lancé une politique de «terre gelée» sur les zones, que les compagnies pétrolières, l'administration d'Etat et le TAPS sont anxieux de voir mettre de côté. Il semble être sur le point de réussir.

### Des chasseurs sachant chasser

La plupart des Esquimaux de la North Slope ont un régime de vie traditionnel, et sont en bien meilleure santé que leurs compagnons qui ont adopté le mode moderne. Même ceux qui sont fortement acculturés et chassent rarement paient très cher pour la viande de caribou. De plus, beaucoup d'entre eux vivent en marge d'une économie monétaire et considèrent la chasse comme leur mode de vie essentiel.

Quand l'Etat et les autorités fédérales essaient de leur expliquer «comment, quoi et quand chasser, les Esquimaux ressentent cela comme un abus considérable»<sup>4</sup>. Vers la fin des années 50 et au début des années 60, par exemple, le Service US des pêcheries et des réserves sauvages de l'Alaska a tellement réduit la population des loups à l'aide d'appâts à la strychnine et de tirs par avion, qu'il n'en restait pas assez pour réduire les hardes de caribous. Les animaux malades étaient ainsi en compé-

tition alimentaire avec des caribous sains, et les conditions générales des hardes furent abaissées.

Peut-être pourrait-on imaginer quelque compromis grâce auquel les terres traditionnelles pour l'instant inexploitées par les autochtones deviendraient des zones de conservation, mais avec des droits de chasse et d'établissement réservés aux occupants traditionnels.

### La prophétie involontaire du sénateur Stevens

L'Alaska a besoin d'urgence d'un plan général d'utilisation de la terre qui délimite les zones de réserves, de recherches pétrolières et les autres. Mais pour l'instant, il semble que la formidable alliance de l'Etat et des compagnies pétrolières doive remporter la partie: on sait qu'il y a une masse d'argent à gagner dans l'exploitation rapide du pétrole, alors qu'on ignore ce qui sera perdu par la destruction de l'environnement. A la conférence sur la toundra d'Edmonton (Canada) en octobre 1969, les estimations sur le temps nécessaire à une connaissance de l'écosystème arctique varièrent de cinq à cinquante ans. Même si un sursis de cinq ans ne suffisait pas à nous donner une vue complète, au moins pourrait-on avoir des réponses à des questions aussi pressantes que celles que posent les déchets humains et pétroliers. («Dans la zone de Point Barrow, la Marine et divers autres groupes sous contrat pour la recherche pétrolière ont accumulé environ un quart de million de tonnes de débris humains parce qu'aucun dispositif pratique n'est disponible.»<sup>5</sup>)

Comment empêcher la pollution alors qu'en été il y a de l'eau partout? Qu'arrive-t-il à l'écologie globale quand ces débris consommant de l'oxygène sont ajoutés au système hydrologique arctique qui a déjà un taux très bas d'oxygène? Les compagnies pétrolières et les autorités de l'Etat vont de l'avant comme si cela n'avait pas d'importance. Exaspéré par les écologistes rabat-joie, le sénateur de l'Alaska, Ted Stevens, a cité une définition de l'écologie: «l'écologie s'occupe des relations entre les organismes vivants», en ajoutant aussitôt: «mais il n'y a pas d'organismes vivants sur la North Slope». On peut sourire de cette affirmation tranchante, mais craindre qu'elle ne soit vérifiée par les faits dans un proche avenir.

Robert Allen

«La Recherche», N° 6, novembre 1970

<sup>2</sup> «North Slope, Oil Rush», *Science*, 166, 87, 1969.

<sup>3</sup> *Alaska Natives and the Land*, Report of the Federal Field Committee for Development Planning in Alaska; Anchorage, Alaska, 1968 (p. 537).

<sup>4</sup> Nicholas J. Gubser, *The Nunamiut Eskimos: Hunters of Caribou*, Yale University Press, 1965 (p. 166).

<sup>5</sup> Frederick B. Lotspeich, «Water pollution in Alaska: Present and Future», *Science*, 166, 1244, 1969.